

probité. J'en ai eu des plaisirs à reboute, la vie
a toujours été assez agréable pour moi et je n'ai
jamais eu ce qu'on peut appeler vraiment du mal.
Quand je vous en reviens qu'on de tout mon
cœur, de toute mon âme. Comme je voudrais vous
le dire, vous le pouvez, vous embrasser, vous parler
sur ma patrie, vous dire enfin tout ce que
vous avez été pour moi et que mon caractère
malheureusement peu expansif ne peut et ne
peut à exprimer.

Ma petite Jeanne tâche de ^{me} remplacer auprès de
Papa et Maman et aide la plus possible toutes
les fois qu'il le sera nécessaire. Je te donne ma
bague que tu portes et ma commission si je
peux l'avoir. Il te rappellerait ton père et surtout
il est mort et que tu es toujours la même
s'il était là et te remplaçant vis à vis
et Maman. Vous d'assure mes adieux
à toute la famille. Je ne puis pas
plus en faire de place. Pour mes
affaires vous en disposerez comme vous
devez. Pour le reste mes espérances
de faire vous donnerait des détails.
Vous irez voir M. de Phain que
vous embrasserez pour moi et
vous serez également mes adieux
à M. de Phain - Louisa

P. S. Je vous prie de me
écrire que vous avez
tout va bien.

Ma chère maman, mon cher papa et chère petite Jeannine,

C'est une bien triste lettre que je vous envoie là. Il en effet fort probable que lorsque vous la recevrez je ne serai plus. J'ai en effet à la suite de mon arrestation par la Police Mobile de Rouen, à Flers été remis aux autorités allemandes à Flers, Alençon puis ici à Saint-Lô où je viens d'être condamné à mort à la suite de mon activité. La mort ne me fait pas peur, je l'avais un peu prévue, j'irai à elle la tête haute, en vrai Français qui sait pour quoi il a combattu. Ce n'est pas cela qui me fait de la peine, c'est de vous laisser là sans vous avoir revus ; c'est de penser à tous les soucis que j'ai été pour vous durant ces 21 ans là, à tout le mal que je vous ai donné et que c'est justement au moment où je pouvais espérer vous le payer qu'il me faut y renoncer ainsi qu'à tout le reste sur terre.

Enfin je ne me plains pas, j'ai eu une belle jeunesse, agréable, aisée, exempte de soucis. J'en ai bien

[2e page] profité. J'ai joui des plaisirs à volonté, la vie a toujours été assez clémente pour moi et je n'ai jamais eu ce que l'on peut appeler vraiment du mal. Aussi je vous en rends grâce de tout mon coeur, de toute mon âme. Comme je voudrais vous le dire, vous le prouver, vous embrasser, vous prendre sur ma poitrine, vous dire enfin tout ce que vous avez été pour moi et que mon caractère malheureusement peu expressif me prêtait peu à épencher (sic).

Ma petite Jeannine tâches de me remplacer auprès de Papa et Maman et aides les le plus possible toutes les fois qu'il le sera nécessaire. Je te donne ma bague que tu porteras et ma ceinture si je peux l'avoir. Ils te rappelleront ton frère et pourquoi il est mort et que tu dois toujours faire comme s'il était là en le remplaçant près de papa et maman. Vous donnerez mes adieux à toute la famille, j'en écrit pas plus ici faute de place. Pour mes affaires vous en disposerez que vous voudrez. Pour le reste mes camarades de prison vous donneront des détails. Vous irez voir Mme Jehan que vous embrasserez pour moi et vous ferez également mes adieux à Marie Louise.

P.S. : Je veux que rien dans la toilette marque ma fin.

Je vous embrasse de toute mon âme, de toute ma force mille fois. Je penserai à vous jusqu'à la fin. Votre fils Jean.